

Organe officiel de l'Etat de la Louisiane. Le plus ancien journal quotidien Français des Etats-Unis.

CINQ SOUS



LE NUMERO

Fondée en 1827

Official organ of the State of Louisiana. The oldest French daily newspaper in the United States.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

Le seul journal quotidien publié en Français aux Etats-Unis, excepté à New York et San Francisco

The only French daily newspaper in the United States, outside of New York and San Francisco

VOLUME 89

NOUVELLE-ORLÉANS LUNDI MATIN 4 DECEMBRE 1916

NUMÉRO 95

DERNIERES DEPECHEs DU MONDE ENTIER

DÉBARQUEMENT DE TROUPES ALLIÉES POUR OCCUPER ATHÈNES BUCAREST SERA ÉNERGIQUEMENT DÉFENDU PAR LES ROUMAINS

LE BULLETIN DU JOUR

LES DÉPORTATIONS BELGES. UN CRIME CONTRE LE DROIT

QUI NE RESTERA PAS IMPUNI

L'ALLEMAGNE CONDAMNÉE PAR LES CONVENTIONS DE LA HAYE.

Elle les a signés mais elle les viole dans leur texte et dans leur esprit.

Lorsqu'ils ont entrepris les déportations belges, les Allemands, avec la duplicité qui est dans la nature de leur race et l'hypercritisme qui est le fond de leur politique, ont exposé qu'il s'agissait de remédier aux effets du chômage, de donner du travail aux ouvriers et de leur faire perdre de regrettables habitudes de paresse. A ces Belges, qui passent, dans l'Europe entière, pour des travailleurs d'élite d'une rare application au labeur et d'une belle tenacité dans l'effort, on fait l'injure de les traiter de paresseux et on voudrait faire croire qu'ils cherchent à obtenir de l'assistance ce qu'ils ne doivent attendre que de la puissance de leurs bras! Jamais, à aucun moment, dans aucune circonstance, les ouvriers des provinces occupées n'ont refusé de travailler "belge." On les a retrouvés à l'usine et à l'atelier, partout où le travail pouvait s'effectuer dans des conditions normales; mais quand les Allemands ont voulu contraindre les grandes industries à produire pour leurs armées, patrons, ingénieurs et ouvriers se sont trouvés pleinement d'accord pour décliner le chômage. Il y eut des cas nombreux d'industriels versant à leur personnel une partie du salaire pour ne pas travailler. C'était le droit absolu des Belges; c'était leur manière de servir la patrie, en refusant tout concours direct ou indirect à l'ennemi de leur pays.

Nous avons annoncé que le gouvernement belge a protesté énergiquement, auprès de tous les neutres, contre ces déportations. On constate que, dès les débuts de l'occupation, les autorités allemandes ont exigé de la population belge certaines prestations en travail. Des paysans ont été obligés de construire des tranchées, de réparer des routes, mais on prétendait justifier ces exigences par l'article 52 de la convention de La Haye, qui dispose: "Des réquisitions et des services pourront être réclamés des communes ou des habitants pour les besoins de l'occupation." Tel n'est pas le cas des nouvelles mesures adoptées par le gouvernement impérial, car on ne saurait soutenir que les ouvriers belges employés en Allemagne travaillent pour les besoins de l'armée d'occupation. Les autorités allemandes se basent, il est vrai, pour soutenir la légitimité de leurs exigences, sur un autre article de la convention de La Haye. L'article 43 de cette convention stipule: "L'autorité occupante a le droit de prendre des mesures propres à assurer l'ordre et la vie publiques dans les pays où elle exerce temporairement son autorité." Mais, à bien examiner, aucun esprit impartial n'admettra que l'on puisse considérer le travail forcé qu'on impose aux ouvriers belges comme une

ECHOS DU VIEUX MONDE

UN FAIT GÉOLOGIQUE RARE DANS LA COMMUNE DE SEILLANS.

HORRIBLE VALLÉE DE LA MORT

BOY-SCOUT CITE A L'ORDRE DU JOUR.

Preuves significatives de l'intensité de la crise alimentaire en Allemagne.

Marseille. — On sait que la population de Seillans, émue par un phénomène qui se produisit dans la commune, fit appel à des savants qui vinrent étudier sur place s'il y avait réellement un volcan comme on le prétendait. M. Adrien Guébard, vice-président de la Société géologique de France, vient de faire une enquête et a rassuré toutes les populations voisines et riveraines apeurées. Elles n'auraient pas à craindre les coulées de laves s'échappant, mais il constate un fait géologique rare: entre Seillans et Bargemon, au pied du col Saint-Arnaud, d'une brèche profonde de 3 mètres, et dégageant une chaleur intense sous une couche de 0 m. 70 d'argile, de charbon brûlé. Il suffit de remuer la terre pour obtenir des braises rouges et faire jaillir des étincelles. Du bois sec jeté au sol s'enflamme immédiatement. On se trouve en présence d'un filon de charbon, en hauteur, qui brûle à la suite d'un incendie qui a ravagé il y a trois mois les environs. On croit qu'il y a là une poche de lignite; des sondages vont être opérés.

Nîmes. — Un soldat qui vient d'assister aux derniers assauts victorieux de nos troupes à Douaumont en fait ainsi la description: "Nous avons devant nous la Vallée de la Mort. Des centaines de cadavres allemands et Français sont là; et ni de leur côté ni du nôtre on n'ose s'aventurer à aller les chercher pour leur donner une sépulture; la pluie des obus ininterrompue de part et d'autre balaye le terrain rendant toute tentative de sortie de nos troupes superflue. En tombant dans la mêlée des cadavres les obus bouleversent leur immobilité définitive et on dirait qu'ils s'agitent; leurs bras se soulèvent leurs jambes remuent, leurs corps se déplacent. La vallée a l'aspect d'une mer agitée, une mer qui transporterait sur ses vagues des morceaux de cadavre. Quel spectacle indéchiffrable et combien émuvant et douloureux."

Nice. — Un jeune lycéen, Fernand Maffre, de la classe 19 vient de revenir du front où il était allé trois fois, pour y passer ses vacances scolaires depuis 1914. C'est un boy-scout qui va reprendre ses études au lycée de Nice. Il fut successivement attaché comme secrétaire aux escadrons du train, vague-mestre au groupe monté mixte de l'Afrique Occidentale française, agent de liaison d'artillerie aux 6me et 48me bataillon de chasseurs. Il prit part à l'offensive de Champagne et fut promu chasseur de première classe honoraire au 46e bataillon et cité à l'ordre du jour pour son dévouement et son mépris du danger.

DÉPÊCHES DES THÉÂTRES DE LA GUERRE EN EUROPE

La Grèce refuse d'accepter les conditions de l'ultimatum de l'Entente—L'admiral du Fournet a commencé l'invasion d'Athènes

L'état-major roumain ne s'avoue pas vaincu, mais combattra les envahisseurs jusqu'au dernier soldat. — L'avance des armées teutonnes semble arrêtée par les russes. — Ces derniers se sont emparés de tous les points stratégiques de Transylvanie et de Moldavie. — Transfert du gouvernement roumain à Jassy sur la frontière de Russie. — Succès italiens dans le Trentin. — L'Allemagne est prête à indemniser au sujet du vapeur "Marina". — Autres infamies boches en Belgique.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Athènes, 4 décembre. — La crise grecque semble avoir atteint sa période la plus aiguë, et la déclaration doit fatalement se produire à très brève échéance. L'ultimatum de l'admiral du Fournet, est on ne peut plus net, et déclaire formellement que les troupes de débarquement (tant françaises qu'italiennes et anglaises, sont prêtes à prendre possession par la force de tous les points jugés utiles ainsi que des armes et munitions dont le dépôt a été exigé. L'amiral insiste sur l'absolue urgence de la remise des armes et le maintien de l'ordre sur le territoire hellénique. Les forces dont dispose l'admiral du Fournet sont largement suffisantes pour obtenir par la force l'exécution de la demande des pouvoirs de l'Entente. Suivant une dépêche d'Athènes de l'agence "Reuter", la réponse du roi Constantin, serait négative, et le gouvernement grec se refuserait à donner satisfaction à l'ultimatum des alliés. Suivant le même télégramme, le gouvernement hellénique aurait expulsé les fonctionnaires français des postes de télégraphes et supprimé d'office les officiers de contrôle des puissances de l'Entente. Sur l'heure, l'ordre de débarquement des troupes de l'Entente a été donné et la mise en état de siège de la ville d'Athènes a été ordonné par l'admiral du Fournet. Les détails complémentaires manquent pour le moment.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Bucarest, 4 décembre. — Communiqué du grand quartier général: "Les troupes teutonnes ont continué leur marche en avant sur notre capitale, mais les mesures ont été prises par nos états-majors pour arriver coûte que coûte à un succès définitif." Par mesure de pure précaution le siège du gouvernement s'est transporté sur les frontières russes et suivant toute probabilité s'installera à Jassy. Il est à noter que les armées russes ont capturé toutes les hauteurs de la frontière Roumaine et attaquent de travers les armées de Mackensen. Les troupes du tzar ont envahi la Moldavie et présentent actuellement un front énorme à l'ennemi entre la Transylvanie et la Bessarabie. La présence des armées russes sur ces points, offre un réel avantage pour nos troupes et va forcer l'ennemi à une diversion sur ce côté du front, et par suite nous dézager, nous donnant la possibilité de faire à notre tour une nouvelle offensive. Toute la partie de frontière se trouvant au sud de Kirilibaba, a également été capturée par les armées slaves. Nous démentons les prétendues captures annoncées par

les états-majors allemands et faisons connaître que nos troupes sont actuellement intactes. Aucun espoir n'est abandonné et la victoire que proclamait l'avance les teutons, à leur avantage ne nous paraît nullement certaine."

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Rome, 4 décembre. — Communiqué officiel du grand quartier général: Front du Trentin, dans les secteurs de val Sarcia Monte Pasubio et val d'Assio, grande activité ennemie tenue en respect par notre artillerie. Dans les secteurs de Gorizia et sud du Carso, l'action de l'artillerie devient de plus en plus violente. Quelques avions autrichiens tentent de survoler nos positions du Trentin, mais sont mis en fuite par nos canons spéciaux. Deux avions ennemis furent abattus par les nôtres, à Castelnuovo et à val Sugana."

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Londres, 4 décembre. — D'après un télégramme arrivé de Berlin, le gouvernement teuton aurait adressé des excuses au gouvernement des Etats-Unis d'Amérique au sujet du torpillage du vapeur "Marina" et offrirait des indemnités pour les morts américains. Ce torpillage dit la dépêche serait dû à une erreur. La situation reste toutefois assez tendue, le gouvernement de Washington désirent la sécurité sur les mers pour ses citoyens.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Berlin, 4 décembre. — Au moment où Berlin clame sur tous les toits les grands mots d'honneur, devoir, humanité, et lance l'anathème contre les barbares alliés, qui par pur orgueil veulent continuer une guerre indigne le ministre belge Carton de Wiart, vient d'adresser à ses consuls, ambassadeurs et chargés d'affaires, une circulaire dans laquelle il fait connaître l'humanité comprise à la façon allemande. Dans cette circulaire, il informe ses agents diplomatiques, de ce que les teutons, en ce moment, s'amusent à affamer tout individu de la Belgique occupée, qui ne veut travailler pour le roi de Prusse, et qui s'honore d'être Belge. Cent mille sujets de ce royaume, viennent d'être déportés dans des régions inconnues, et mis en esclavage contraints au travail forcé ou aux coups. Souvent même après le dur labeur commandé, sous le plus futile des prétextes, et par mesure punitive disent-ils, la nourriture est supprimée aux esclaves de la tyrannique Germanie. Les femmes et les enfants

LOUISIANE ET MISSISSIPPI

CE QUI SE PASSE DANS LES VILLES ET VILLAGES.

FAITS DIVERS INTÉRESSANTS

UN MORT, DEUX BLESSÉS VICTIMES DE VENDETTA.

Série d'accidents mortels. — L'assemblée des professeurs d'écoles publiques à Bâton Rouge.

LOUISIANE.

Donaldsonville, 4 décembre. — Paul Fontana cabaretier et Tony Falzetta, boulanger, ont été arrêtés ce matin sous l'inculpation de meurtre de Matteo Ranzazzo, cabaretier italien, et de blessures de Salvatore Ranzazzo et de son fils Frank. Les coupables furent capturés sur les indications de Frank Ranzazzo, qui avait reconnu les deux agresseurs lorsqu'ils tirèrent plusieurs coups de carabine et de revolver dans les glaces du cabaret Ranzazzo. Les deux italiens arrêtés comptent parmi les personnalités de la colonie italienne de la ville. On suppose que la rivalité commerciale est le motif capital de l'assassinat.

Plaquemine, 4 décembre. — M. Thomas Bergeron, gardien de nuit de la Texas Pacific RR. Co., a été accidentellement tué hier par une locomotive de la ligne. Son cadavre fut découvert plusieurs heures après sa mort. Le défunt laisse une veuve et sept enfants. Il était natif de West Baton Rouge.

Morrow, 4 décembre. — Des cambrioleurs ont visité au cours de la nuit d'hier diverses habitations de la commune, et ne purent faire de butin que dans l'une d'elles. Ils avaient même volé une paire de chevaux quand ils furent découverts. Ils abandonnèrent les animaux encombrants et prirent alors la fuite.

Bâton Rouge, 4 décembre. — Vendredi après midi, s'est tenue dans les locaux de l'école primaire supérieure une réunion des professeurs de l'enseignement. L'assemblée était présidée par M. C. A. Ivon inspecteur des écoles supérieures. Parmi les réunions se tiennent à Shreveport et Alexandria.

Plaquemine, 4 décembre. — Hier ont eu lieu les funérailles de Mme Sarah Adams, veuve de M. John W. Austin. Mme Austin était morte jeudi dernier à la Nouvelle-Orléans. Elle était âgée de 83 ans.

MISSISSIPPI.

Meridian, Miss., 4 décembre. — Le corps de M. Herbert Bolts, Jr., ingénieur de la Mobile and Ohio RR. Co. qui a été retrouvé dans le garage aux machines et que l'on suppose avoir été tué accidentellement par une locomotive, a été transporté au dépôt mortuaire. M. Bolts était âgé de 35 ans et marié.

Hattiesburg, 4 décembre. — Le cas de Mme Lola Belle Haley, qui avait in-

LETRE D'UN PARISIEN

LA DÉTRESSE NAVRANTE DES ARTISTES ET EMPLOYÉS DE THÉÂTRES.

ILS SOUFFRENT DJ CHOMAGE

PROTESTATIONS TRÈS JUSTES DES BOULANGERS A PARIS.

Elles demandent le renvoi à leur foyer des vieux réservistes de la territoriale.

Il y aura d'intéressants chapitres à écrire après la guerre, sur le monde des théâtres. On saura pourquoi celui-ci gros et bien portant à pu maltré ses trente ans à peine sonnés, rester tranquillement à jouer à Paris pendant que ses camarades sont aux tranchées. Ceux qui sont trop âgés pour aller se battre et pour avoir des rôles de jeune premiers sont dans une situation assez précaire et l'Association des Directeurs de Paris adresse un appel aux "Amis du Théâtre", en faveur l'"Aide aux Artistes et employés des théâtres, qui depuis plus de deux ans a offert tous les jours deux repas gratuits, "aux vieillards, aux femmes et aux enfants de la grande famille théâtrale, presque aussi nombreux aujourd'hui qu'au début de la guerre." Depuis le 1er septembre, 1914, 230,000 repas gratuits ont été distribués. C'est évidemment une lourde charge et on comprend que les directeurs qui l'ont assumée demandent un appui. Si tous ceux qui en temps ordinaire courent après les billets de faveur envoient leur cotisation la caisse de ce restaurant d'un genre nouveau, serait bientôt pleine; mais ces quémandeurs de profession seront les derniers à se souvenir des soirées qu'ils durent à ces pauvres, sans ressources, Delaballe hors d'âge et Brihanbeaux dans la détresse. Je ne parle pas des machinistes sans ouvrage et des ouvreuses sans emplois. Elles sont bien désagréables d'habitude ces ouvreuses qui ne cessent de vous harceler avec leurs petits bancs incommodes et leurs sollicitations importunes: "N'oubliez pas mon petit bénéfice!"; elles sont déplorables et ennuyeuses, mais en ce moment elles ont faim il ne faut songer qu'à cela.

Tant d'autres ont le superflu qu'il y aurait euauté à leur refuser l'indispensable.

Le superflu! Lisez cette note trouvée dans une automobile militaire en réparation la R. G. A. 986-954-3.

"Prendre chez Julien un Paris Pâté de sept francs; huit belles pêches."

C'était écrit sur le beau papier officiel à en-tête du Ministère de la Marine et le journal qui publie ce feuillet imprime malicieusement:

"La dame qui l'a égarée dans l'automobile ci-dessus désignée pourra la réclamer dans nos bureaux." Elle ne réclamera pas la dame en contravention avec les règlements, mais ses petites histoires prouvent à quoi servent les circulaires dédaignant sous peine de punitions sévères d'user des automobiles militaires pour un autre usage que les services strictement commandés. D'autres femmes se réunissent périodiquement pour protester contre se